

La rage du jeune Craponne contre Grégoire, qu'il n'était pas parvenu à rencontrer une seule fois, ne se peut exprimer. A plusieurs reprises déjà il avait écrit à la Craponnette, et celle-ci, tout aussi furieuse que son neveu, s'était contentée de lever le poing du côté où elle s'imaginait que devait être ce fameux château de Mussidan qu'elle avait tant convoité, et de dire :

— Va, cours, mon bonhomme, je te rattraperai bien toujours.

Si tu crois que tu vas m'échapper de cette façon-là, tu te trompes, mon vieux ! . . .

Je t'attends à ton retour à Paris.

A nous deux alors ! . . .

Au château de Gesdres, l'union la plus parfaite régnait.

Lise, qui ignorait complètement les visites que Monette faisait le matin à Mussidan, était enchantée de la froideur apparente que ses témoignages dans la journée Germaine et la fillette. Sa jalousie, toujours si vivace, s'en apaisait, et, joint à la tendresse d'Abbeille, le calme et perpétuel de Pascal rassérénait peu à peu son esprit troublé.

Quant à la fille de Mussidan, son amour pour Monette devenait une véritable adoration. — Moi aussi, lui disait-elle quelquefois, j'ai une petite fille que l'on m'a prise ; mais que le bon Dieu me rendra bien quelque jour. Elle a ton âge, ma pauvre Blanche. Si jamais je la retrouve, l'aimeras-tu, ma petite Fleur chérie ! . . .

Et naïvement Monette répondait :

— Oui, à deux conditions :

— Lesquelles ? . . .

— Que vous ne me la préférerez pas trop. Un peu, oui, c'est juste, mais pas beaucoup, beaucoup . . . Ensuite que Rolland, à cause de vous, ne l'aimera pas plus que moi.

Et Germaine, très heureuse de cette inconsciente jalousie, de cette jalousie qui révélait chez Monette une affection déjà profonde, la couvrait de baisers en lui disant :

— Sorcière ! . . . Comment as-tu fait ? . . . Je me demande aujourd'hui qui je suis capable de te préférer ! . . .

Gentiment Fleur des Neiges répondait :

— C'est tant je vous adore moi-même, Rolland et vous . . . que vous m'avez donné cette petite place dans votre cœur.

Un autre miracle s'était produit,

Malgré les justes griefs de la comtesse à l'endroit de son mari, la sollicitude infinie que Grégoire éprouvait pour Monette le lui faisait supporter. Ainsi, il ne voulait pas qu'elle allât trop loin toute seule.

— Même dans nos campagnes si honnêtes, disait-il, des Espagnols venus pour les vendanges peuvent se trouver sur son chemin. Rolland, l'accompagne-la toujours.

Une autre fois, il la trouvait pâle et parlait d'aller à Vic ou à Auch, lui chercher du fer ou du vin de quinquina.

Puis il la forçait à se mettre au piano, et la voix déjà admirable de Monette le ravissait.

*La suite est sous presse elle paraîtra dans quelques jours.*

**VIENT DE PARAITRE :**

## “ LE SACRIFICE D'UN FILS ”

Par ERNEST D'AUDET.

— :o: —

Grand roman émouvant au complet. En vente dans tous les dépôts de journaux pour **10 centins** seulement, et chez les élités.

LEPROHON & LEPROHON,

25 Rue St-Gabriel,

Montréal, Canada.